

Atterrissages dans le monde de l'autre

► **Le jeu** grandeur nature Ethnopoly débarque dans la région et une première édition jurassienne aura lieu à fin septembre à Saint-Imier. ► **La Plate-Forme Prévention** de l'Espace Jeunesse d'Erguël (EJE) proposera l'expérience à 230 adolescents de 13 à 15 ans, appelés à découvrir la culture de familles aux origines étrangères ou suisses.

A l'énoncer, la démarche semble élémentaire: connaître l'autre en allant à sa rencontre, en engageant le dialogue et en pénétrant dans un univers imprégné d'une culture différente. Il s'agit pourtant d'un défi majeur soumis aux sociétés contemporaines. Renverser les barrières culturelles revient à couper les racines de la haine et saisir que l'ignorance n'est pas étrangère à la xénophobie.

En Suisse alémanique, on organise des jeux Ethnopoly depuis 2001. La pratique a aujourd'hui gagné la Romandie. La région genevoise en est friande, témoigne Stephan Brun, coprésident de l'association Ethnopoly Suisse. La région jurassienne s'y mettra le vendredi 25 septembre, avec une première expérience à Saint-Imier.

Le concept de ce jeu à portée pédagogique et sociale est dé-

cliné de façon variable, mais consiste toujours à favoriser la rencontre entre gens de communautés diverses. Des équipes se déplacent chez des familles pour y découvrir leur mode de vie, leur nourriture, leurs coutumes et leur histoire. «On peut compter de 15 à 600 participants, à l'échelle d'une ville ou d'un quartier», précise Stephan Brun.

Cité cosmopolite

Cette année, la Plate-Forme Prévention de l'EJE a retenu le «vivre-ensemble» pour thème. Aussi est-il apparu pertinent de tenter l'aventure Ethnopoly.

ly. Coordinatrice de la Plate-Forme Prévention, Sarah Vecchi explique que 230 adolescents de l'Ecole secondaire de Saint-Imier, par équipes de quatre ou cinq, s'en iront durant une journée à la rencontre de trente familles vivant à Saint-Imier. «Pour l'heure, 17 sont partantes. Elles sont belges, afghanes, allemandes, brésiliennes, italiennes, espagnoles, turques, burundaises ou suisses», énumère Sarah Vecchi, ajoutant que les intéressés peuvent s'annoncer au ☎ 079 282 93 56.

«Ethnopoly-sainti» reposera sur un scénario simple. Une

grande tente – l'aéroport – sera montée sur la place du Marché. Les équipages en décolleront pour s'envoler à la rencontre des familles.

Des étudiants en informatique du ceff développeront une application pour smartphone permettant aux jeunes de découvrir leur prochaine destination dans Saint-Imier et de récolter des points que leurs hôtes distribueront en fonction de la qualité d'échanges n'excédant pas une vingtaine de minutes. Les points seront convertis en argent par Pro Juventute et les gagnants financeront pour leur école un pro-



Domingos Bongo (à gauche) et son fils José donnent à Willy Mathez les règles de base du *Gangula*, une version angolaise des échecs: une excellente stratégie pour renverser les barrières culturelles. PHOTO AB

jet de création théâtrale sur le thème de l'intégration et de l'accueil.

Des étudiants en multimédias du ceff immortaliseront l'expérience au travers d'un film. Multimondo, centre de compétences pour l'intégration des migrants de la région Bienne-Seeland-Jura bernois, et Santé bernoise se sont associés au projet. «C'est un supermoyen d'intégration et de faire connaissance», observe Jean-Marc Buehler, de Multimondo. «Savoir aller à la rencontre de l'autre, mesurer sa situation et ses espoirs relève d'une problématique inscrite dans notre époque», renchérit Jacques Paroz, de Pro Juventute.

Accueil chaleureux pour un équipage improvisé

Hier, les représentants des médias, dans la foulée d'une conférence de presse à l'EJE, ont pu éprouver le concept d'Ethnopoly. Willy Mathez, animateur du groupe jeunesse connexion3d, a coiffé la casquette de commandant d'un équipage improvisé pour pousser la porte de la famille Bongo.

Domingos Bongo est arrivé en Suisse en 1996, fuyant la guerre en Angola et quittant sa région natale d'Uige, à 370 km de la capitale Luanda. Le père de famille juge évident d'ouvrir sa porte aux jeunes d'Ethnopoly, de les accueillir comme on l'a accueilli voici 19 ans.

Il ne tarde pas à raconter son pays d'origine, regorgeant de diamants et de pétrole. «Il y a tout, mais pas pour tout le monde», regrette-t-il.

Il pose sur la table un *Gangula*, une version angolaise du jeu d'échecs où tours, cavaliers et fous sont remplacés par des graines. Un casse-tête. Son fils José avance des beignets avec un large sourire. «Ceux de maman, les meilleurs», salive-t-il. Un délice. Attaché à la tradition – «old school», sourit son fils – Domingos Bongo n'a pas oublié le sens de l'hospitalité angolais. Il le mettra en pratique le 25 septembre, avec cette envie de faire connaître la terre qui l'a vu grandir.

Selon Stephan Brun, une constante peut être dégagée: les familles se plient en quatre pour accueillir leurs invités, cuisinant et présentant des traditions de leur pays. «On s'intéresse parfois pour la première fois à leurs racines», note-t-il. Les contacts noués lors de ces journées n'accouchent pas forcément d'amitiés durables, mais permettent de briser l'anonymat, de mettre un nom et une vie sur des visages.

Pour les jeunes Imériens, ce sera l'occasion de pratiquer l'art de la rencontre, du dialogue et de l'ouverture. Une aubaine aussi pour comprendre que l'avènement d'un autre monde passe par la découverte du monde de l'autre.